

Lyon et l'Algérie

Sources : ouvrage *Monuments en exil* d'Alain Amato (l'Atlantropé 1979), sites museedudiocesedelyon.com, charlesfourier.fr, cairn.info, maitron.fr (Albert Carteron, Jean-Marie Boeglin), persée.fr (les cafetiers maures 1914-1940 par Colette Granet 1995, les rapatriés d'Algérie et la presse. Le cas lyonnais par Marc André 2010), doc.sciencespo-lyon.fr, lerizeplus.villeurbanne.fr (la Chaâba) ...

La Conquête de l'Algérie ...

Le 9 février 1819, à Lyon, naissance d'une figure légendaire de l'épopée de l'Algérie, le sergent BLANDAN cf mon article <http://manifpn2012.canalblog.com/archives/2014/01/10/28918388.html>



Dès le début de la conquête, les riches soyeux lyonnais ont toujours pensé à l'Algérie comme nouveau marché possible, mais aussi comme un lieu où ils pourraient envoyer leurs employés au chômage ...

Ainsi, une magnanerie et une petite filature sont installées dans le jardin d'essai du Hamma à Alger.

L'Eglise ...

En 1838, Mgr Antoine-Adolphe DUPUCH (né en 1800 à Bordeaux), est le premier évêque d'Alger ...



Dès son arrivée en Algérie, le 6 février 1839, l'abbé Jacques SUCHET (né en 1795 à Villefranche-sur-Saône), du diocèse de Lyon, est immédiatement envoyé à Constantine et devient le premier curé de la ville.



Le 5 mai 1840, passant à Lyon, Mgr Dupuch s'arrête chez les dames du Sacré-Cœur ... où il vit une vierge en bronze que les élèves du pensionnat lui offrirent pour qu'elle fût placée au sommet de la cathédrale d'Alger (quand celle-ci serait construite) ...

Le 12 avril 1842, le sergent Blandan, Lyonnais, meurt au champ d'honneur à Boufarik.

En 1846, l'abbé Louis-Antoine-Augustin PAVY (né en 1805 à Roanne), vicaire à Lyon, qui dirigeait dans les voies du Seigneur deux pauvres ouvrières lyonnaises, Marguerite Berger et Anna Cinqui, est nommé évêque d'Alger ...



En décembre 1845, les fouriéristes lyonnais créent, à 3 kilomètres de Saint-Denis du Sig, l'Union Agricole d'Afrique, fondée sur l'association du capital et du travail : 33 membres dont 12 de Lyon, 1 de Paris, et 20 de Besançon (ville de Fourier) dont 12 médecins, chirurgiens, hommes de loi ou commerçants, 16 officiers de l'armée ... (mon prochain article)

En 1850, Mgr Pavy bénit la première chapelle de Notre-Dame du Salut de Santa-Cruz à Oran.

En 1852, Mgr Pavy obtient l'institution de trois vicariats généraux : à Constantine avec son frère Léon Claude, Oran avec l'abbé Comte-Calixte et Alger avec l'abbé Suchet.

En 1852, l'émir Abd-el-Kader fait un passage à Lyon pour les premières illuminations et à Villeurbanne pour assister aux manœuvres du Grand-Camp.

En 1855, Mgr Pavy achète un terrain où il projette la construction de la basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger, et sur lequel il fait construire une chapelle.

En 1866, à Saint-Eugène, décès de Mgr Pavy.

Mgr Jean-Baptiste-Irénée CALLOT (né en 1814 à Beaujeu), curé de la paroisse nouvelle du Bon-Pasteur à Lyon, dans le quartier ouvrier de La Croix-Rousse, premier évêque d'Oran (1867-1875), est désireux de construire une église plus digne que le petit oratoire. Mais au lendemain des désastres de 1870, il ne peut réaliser que le clocher ...



Le 10 février 1873, la première pierre de ce clocher est posée ...

Le 6 décembre 1873, une statue de la Vierge, réplique de celle de Notre-Dame de Fourvière à Lyon, est installée sur la tour du clocher.

Le 4 juillet 1874, la cloche de la tour, d'un poids de 1 178 kg, coulée dans les ateliers Burdin de Lyon, est installée.



Les vignes ...

Dans *le Petit Colon algérien* du 18 février 1884 : « Dans la Mitidja, le vignoble de M. ARLES-DUFOUR (Armand, né à Oullins en 1842, fils d'un soyeux lyonnais), d'Oued-el-Alleug, dépasse 50 hectares ... »

Dans *l'Indépendant de Mascara* du 11 septembre 1884, on apprend que « ce vignoble existe depuis 4 ans. »

Vers 1885, Arlès-Dufour a englouti toute sa fortune dans le vignoble qui sera repris et exploité durant de nombreuses années par le Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie.

Armand Arlès-Dufour décède le 11 décembre 1904 à Mustapha.

L'industrie ...

Le 21 décembre 1898, création de la Société Agricole Lyonnaise du Nord de l'Afrique.

En 1900, deux Lyonnais créent la Compagnie Française des Pétroles de Relizane.

Le 26 février 1907, création du Syndicat Lyonnais Nord-Africain.

En septembre 1909

Une Caravane Lyonnaise visite l'Algérie

Depuis très longtemps déjà il a été constaté que les Lyonnais éprouvent pour l'Algérie et la Tunisie une véritable attirance. Il n'est pas, en effet, à Lyon, une seule industrie sérieuse, une seule maison de commerce importante qui, de longue date, n'ait ouvert des comptoirs sur ce que les Français appelaient jadis la « Côte Barbaresque ». Et si cette expression guerrière nous fait sourire aujourd'hui, si l'on se rend de Marseille à Oran et à Tunis avec autant de quiétude, autant de confort que l'on va de Lyon à Bordeaux (sans passer par aucune forêt de Bondy), c'est un peu à l'initiative des Lyonnais qu'on le doit. En sillonnant les routes nord-africaines, leurs voyageurs de commerce ont, depuis longtemps, établi un trait-d'union, un courant d'affaires constant entre la métropole et le continent noir.

Enhardis par la réussite du début, les Lyonnais, dont des milliers résident aujourd'hui dans nos trois provinces, n'ont pas voulu arrêter le courant au début. Il n'est pas d'année qu'un groupement, une association du département du Rhône ne vienne en caravane visiter la Tunisie et l'Algérie.

Depuis le mois de septembre dernier, deux de ces caravanes sillonnent le département d'Alger. Notre reporter a pu joindre l'une d'elles, composée des élèves de l'Enseignement colonial de la Chambre de Commerce de Lyon, au moment où elle s'appretait à quitter Alger pour aller excursionner dans la Mitidja. Sous l'intelligente direction de M. Zimmermann, professeur à la Faculté des Lettres, secrétaire général de la Société de Géographie de Lyon, cette caravane accomplit



LA CARAVANE DES ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT COLONIAL DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE LYON VISITE L'ALGÉRIE, SOUS LA CONDUITE DE M. ZIMMERMANN, PROFESSEUR À LA FACULTÉ DES LETTRES, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LYON. Photo Ducal, Alger

ici un voyage d'études dont les résultats se feront bientôt ressentir au profit des bonnes relations algéro-lyonnaises.

Ce que les Lyonnais ont fait pour l'Algérie et la Tunisie, ils projettent déjà de le faire pour le Maroc. Là-bas encore ils seront les pionniers de notre civilisation et, les premiers, mettront le commerce et l'industrie français en concurrence heureuse avec les produits étrangers.

6 6 6

...

Les cafés arabes

Dans les années 30, la première organisation algérienne à émerger sur la place de Lyon, l'Association des Travailleurs Algériens (ATA), dont le siège social est situé dans un café rue Paul Bert, compte sur les 10 membres de son bureau 5 cafetiers.

L'activisme Algérie française ...

En 1934, 17 cafetiers arabes de Lyon écrivent une lettre collective pour protester contre ce qu'ils appellent « l'état de siège » ... interdisant aux militaires de fréquenter leurs commerces en raison des idées d'autonomie qui y sont propagées.

En 1935, Marcel Grancher, écrivain lyonnais, dans son livre *les Nuits de Lyon* parle d' « Arabie » ... Il délimite ainsi le quartier musulman lyonnais : « l'Arabie est bornée au nord par la rue Chaponnay, au sud par la place du Pont, à l'est par l'avenue de Saxe, à l'ouest par le cours de la Liberté ».

L'activisme Algérie française ...

Georges Bidault (né à Moulins en 1899), professeur d'histoire, résistant dans le réseau Combat à Lyon, succède à Jean Moulin en juin 1943 comme président du Conseil National de la Résistance. Le 20 mai 1962 il sera président du CNR ... Algérie française.



... et l'activisme indépendantiste ...

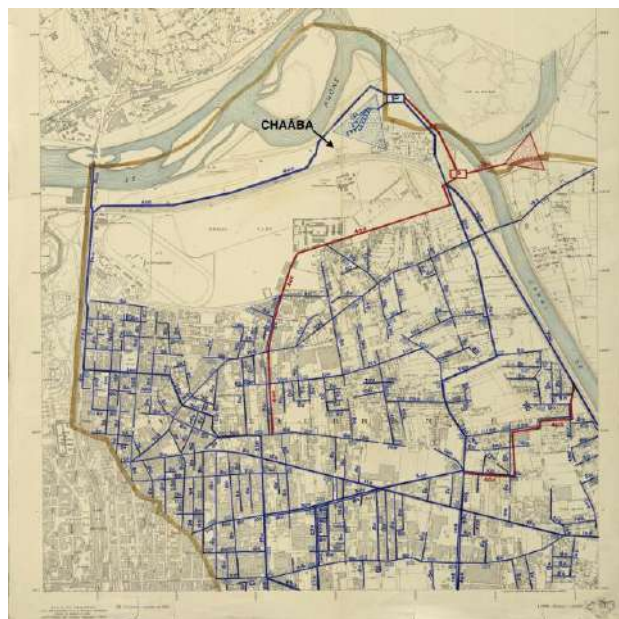
En 1948, un centre d'hébergement de travailleurs algériens est créé dans les anciens locaux de la caserne militaire de la Part-Dieu, au 6 boulevard Eugène Deruelle, d'une capacité d'accueil officielle de 1 600 places ...

En 1952, un autre centre d'hébergement de 400 places est créé dans les anciennes casernes militaires de la Doua à Villeurbanne ...

En mars 1954, Amar Boukikaz est envoyé à Lyon où il deviendra le premier chef FLN de la ville.

En 1954, deux frères originaires du village d'El Ouricia en Algérie (région de Sétif), qui travaillent en France depuis les années 1940, acquièrent un terrain d'environ 400 m² au 12 avenue Monin à Villeurbanne sur lequel se trouve une petite maison. Cet achat permet à leurs femme et enfants restés en Algérie de les rejoindre.

Ce lieu, surnommé « Chaâba », prend la forme d'un petit bidonville à la fin des années 1950, lorsque les habitants construisent une dizaine de baraques en bois autour de la maison afin d'y loger des proches à la recherche d'un logement.



A la fin de l'année 1954, le MNA regroupe la majorité des militants de l'ancienne *kasma* (quelques dizaines de militants) MTLD de Lyon.

En décembre 1954, la Fédération de France du FLN naît dans une petite auberge de la banlieue lyonnaise.

Le 25 janvier 1955, Jacques SOUSTELLE (né en 1912 à Montpellier), qui fit ses études à Lyon, membre du cabinet de Charles de Gaulle nommé à Alger le 27 novembre 1943 à la tête de la Direction Générale des Services Spéciaux, député du Rhône en juin 1951, élu conseiller municipal à Lyon en 1953, quitte Lyon pour Paris fin 1954 début 1955 : il y apprend qu'il sera le nouveau gouverneur général à Alger (du 26 janvier 1955 au 30 janvier 1956).



« J'aurais pu, évidemment, démissionner et aller m'occuper, à Lyon, de ma propre campagne. »

Il est malgré tout *« ... réélu à Lyon le 2 janvier (1956), sans avoir pratiquement fait campagne, grâce au dévouement et aux efforts inlassables de mes amis, de Charles Béraudier, conseiller municipal de Lyon ... »*

Le 5 septembre 1955, le président du MNA à Lyon, Ali Aksas, est arrêté.

SOUS LE PARRAINAGE DE LYON

ORAN accueillera samedi Edouard HERRIOT et M^{me} SOUSTELLE

*...ainsi qu'une importante délégation de personnalités
du département du Rhône*



Une attitude de M. Edouard Herriot à la tribune de l'Assemblée nationale.

Pour les Oranais, le 14 juillet aura dorénavant une double signification. Cette date ne sera plus seulement l'évocation de la « Prise de la Bastille », mais également l'anniversaire d'une touchante cérémonie : le parrainage de notre cité par la ville de Lyon.

Samedi matin, vers 9 heures, un « Bréguet Deux-Ponts » d'Air France se posera sur la piste de l'aérodrome d'Oran-La Sénia. Ce ne sera pas un avion comme les

autres : il a été baptisé l' « Avion de l'amitié ».

Quelques instants après l'atterrissage, ceux qui seront présents à l'aérogare verront descendre des flancs de l'appareil le président Herriot, à la pipe aussi légendaire que le parapluie de Chamberlin ou le cigare de Winston Churchill. M. Edouard Herriot sera suivi de Mme Jacques Soustelle.

Le président d'honneur à vie de l'Assemblée Nationale et du Parti radical, représentera la ville dont il est le maire depuis plus de 40 ans : Lyon. La municipalité lyonnaise ayant accepté, il y a quelques jours, de parrainer Oran. Mme Soustelle sera samedi aux côtés de M. Herriot, la marraine de notre ville.

A l'occasion de ce « baptême », un important programme a été mis sur pied par la municipalité d'Oran. Si important que le temps manquera peut-être à sa réalisation complète. Néanmoins, il est certaines parties de ce vaste pro-

gramme qui seront scrupuleusement respectées. La plus touchante sera celle qui verra le président Herriot se rendre au cimetière Tamashougt pour se recueillir sur la tombe de ses parents : le commandant et Mme Herriot.

Autre partie : le défilé traditionnel du 14 juillet, prévu pour une heure légèrement matinale, sera retardé pour permettre au maire de Lyon de le présider.

La cérémonie de parrainage

A 12 heures aura lieu une séance extraordinaire du Conseil municipal d'Oran au cours de laquelle se déroulera la cérémonie de parrainage. Une importante délégation de la municipalité lyonnaise sera présente. Elle comprendra M. Auguste Pinton, ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme, sénateur du Rhône; MM. Charles Béraudier Goyard, Basset, Colomb et Thierry et M. Gagnaire, conseiller de la République, député-maire de Villeurbanne, ainsi que les maires de Grenoble, Saint-Etienne, Bourg, Roanne, Mâcon.

Deux mères pourront embrasser leurs fils

Outre les représentants de l'autorité militaire et de la gendarmerie, participeront également aux cérémonies de parrainage de nombreux représentants des corps constitués des cultes, de l'Université, des milieux économiques dont la Foire de Lyon, des syndicats F.O., C.F.T.C. et U.G.C., d'associations privées et du bureau lyonnais du comité France-Afrique du Nord. En plus, deux mères de famille de Lyon, ayant un ou plusieurs fils mobilisés, rappelés ou hospitalisés à Alger ou Oran, ont été spécialement invitées, afin de leur permettre d'embrasser leurs enfants.

A 13 heures, un banquet réunira toutes les personnalités au Théâtre de Verdure.

Visite aux hôpitaux

Dans l'après-midi aura lieu une visite aux hôpitaux, où des colis gratuits seront remis aux soldats et rapatriés originaires de Lyon.

Telles sont les principales phases de cette Croisade de l'Amitié et de la Solidarité qui, nous n'en doutons pas, resserrera encore les liens de la Métropole et de l'Algérie et sera suivie de plusieurs initiatives semblables.

Guy PIRO.

LES FETES DU JUMELAGE LYON - ORAN

M. FOUQUES DUPARC :

« Je demande aux Oranais de montrer leur reconnaissance à la grande cité lyonnaise qui lie son sort à celui de notre ville »

Une grande animation règnait hier dans les couloirs de la mairie : du côté de l'entrée principale, on plaçait des plantes vertes à profusion et, dans les bureaux, on n'a jamais peut-être tant utilisé le téléphone que ce jour-là : c'est que pour la grande journée — quasi-historique

— d'aujourd'hui, il ne faut pas que « manque un bouton de guêtre ».

A l'heure où nous rôdons dans les couloirs de l'Hôtel de ville, l'espoir subsiste que le président Edouard Herriot soit à Oran aujourd'hui pour présider la cérémonie du jumelage de notre cité avec Lyon et aussi se recueillir sur la tombe de son père inhumé sur ce sol.

Dans son bureau M. Fourques-Duparc, qui vient de prononcer à l'occasion de la grande journée, qui se prépare une allocution au micro de Radio-Algérie, s'affaire à régler les derniers détails.

Il accepte de nous faire une déclaration à l'intention des lecteurs

de « L'Echo d'Oran » :

— Ce samedi 14 juillet est une journée doublement importante pour les citoyens de cette ville.

« D'abord, parce que c'est le jour de la Fête nationale, et je dois demander aux Oranais de pavoiser et de se presser nombreux à 9 heures boulevard Front de Mer, à la revue militaire. Ensuite parce que se déroulera le même jour la cérémonie de jumelage de Lyon et Oran à l'occasion de laquelle quelque soixante personnalités de la région lyonnaise — parmi lesquelles M. Auguste Pinton, secrétaire d'Etat aux Travaux publics des Transports et du tourisme, adjoint au maire de la grande cité du Rhône, et Mme Jacques Soustelle — seront les hôtes de notre ville.

« Il faut que ces hôtes emportent d'Oran la vision de ce qu'elle est : une cité sage, tranquille, travailleuse confiante en son destin.

« Je demande aux Oranais de leur faire un accueil chaleureux de montrer leur reconnaissance à la grande cité lyonnaise qui a pensé à

associer son sort à celui de notre ville et dont l'appui dans les circonstances présentes sera inappréciable ».

Le programme des manifestations

8 h. 30. — Arrivée à Oran-La Sénia de « l'Avion de l'Amitié ».

9 heures. — Revue.

10 h. 15. — Visite dans les hôpitaux des soldats et rapatriés lyonnais par Mme Soustelle.

10 h. 15. — Visite de la ville par la délégation.

10 h. 15. — Recueillement sur la tombe des parents du président Herriot, remise d'une gerbe.

11 h. — Arrivée à La Sénia de M. Pinton, secrétaire d'Etat, par avion spécial.

12 h. — Séance extraordinaire du Conseil municipal d'Oran pour le parrainage des deux villes Lyon-Oran (discours).

13 h. — Repas officiel à la promenade de Létang (discours).

15 h. — Visite de la ville d'Oran.

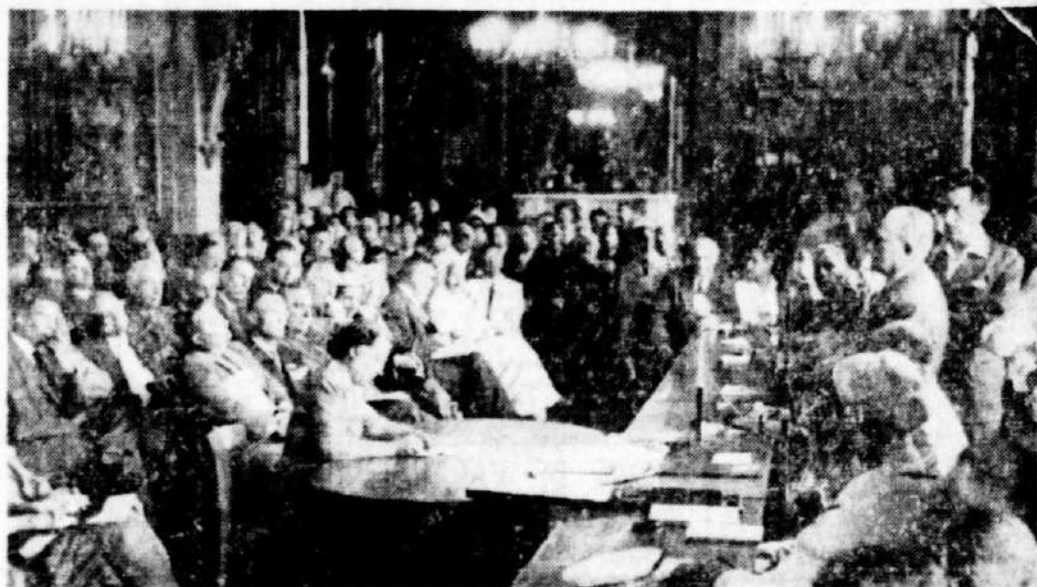
16 h. — Cocktail d'adieu au Belvédère.

18 h. — Départ de la délégation en avion sur Alger.

Au cours de manifestations
empreintes d'amitié sincère

LES CONSEILS MUNICIPAUX DE LYON ET D'ORAN PROCLAMENT LEUR ÉTROITE SOLIDARITÉ

(Lire nos informations en page 3)



Dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, M. Pinton, secrétaire d'Etat, apporte le salut de la cité de Lyon.

Un message de M. HERRIOT à M. FOUQUES DUPARC

« **E**N accordant son parrainage à la ville d'Oran, la ville de Lyon a non seulement voulu exprimer sa sympathie à l'égard de sa grande cité sœur, mais aussi son indéfectible attachement à l'Afrique du Nord tout entière. Dans les douloureuses circonstances du moment, la délégation lyonnaise voudrait que son voyage à Oran constitue à la fois un témoignage d'affection, de confiance et d'espoir. Les contacts d'homme à homme et de ville à ville sont les plus sûrs garants d'une entente plus que jamais nécessaire.

« Ce message d'affection et d'espoir, je crois pouvoir vous l'adresser avec une sincérité d'autant plus profonde que, depuis plus de quarante ans, mes parents reposent en terre africaine. Si mon état de santé ne m'a pas permis de vous l'exprimer de vive voix, j'ai donné mission à la délégation du Conseil municipal, conduite par mon collègue et ami, M. le ministre Pinton, de vous l'apporter en mon nom.

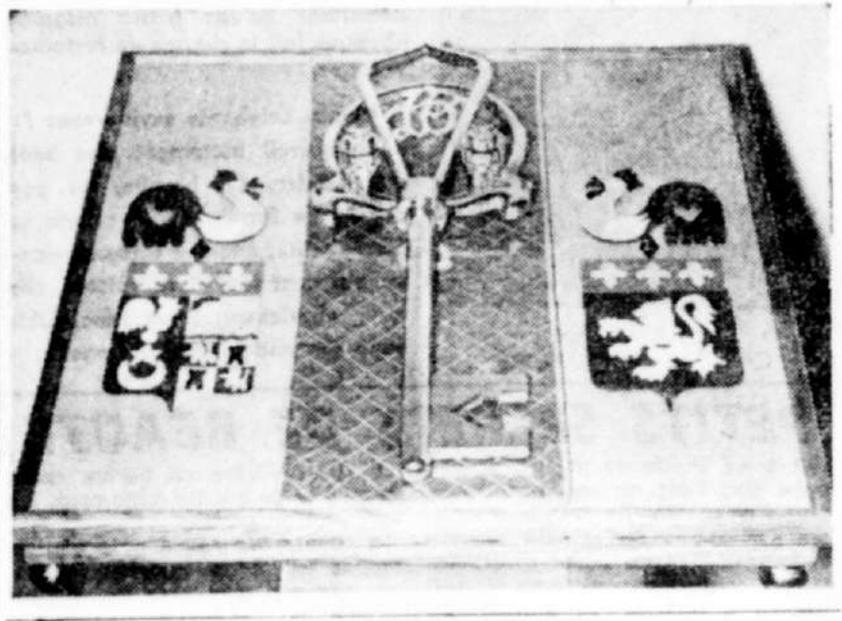
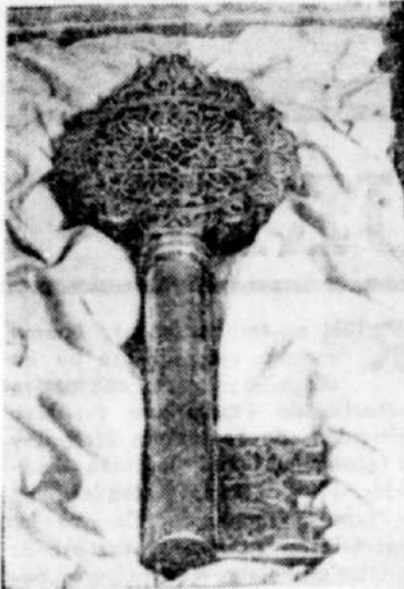
« C'est l'avenir, très proche, je l'espère, après la paix retrouvée, qui en permettra le plein épanouissement mais, dès aujourd'hui, la ville d'Oran, son maire, son Conseil municipal et sa population tout entière peuvent compter sur l'amitié de la ville de Lyon.

« Edouard HERRIOT ».

Voici les deux clés qui seront remises à Lyon, ville marraine d'Oran

La Délégation oranaise, conduite par M. Fouques Duparc, maire de la ville d'Oran, va apporter à Lyon, ville marraine, deux clés réalisées, l'une par le Collège technique de garçons d'Oran avec le concours du Centre d'apprentissage de jeunes filles d'Oran, l'autre par le Centre d'apprentissage de garçons Karguentah avec le concours du Cours complémentaire d'enseignement féminin de la rue Renan.

Ces deux clés, l'une de style hispano-mauresque et l'autre de conception moderne, montreront à la cité lyonnaise la qualité du travail des maîtres de ces établissements aussi bien que de leurs élèves.



Le 11 novembre 1956, trois mois avant sa mort, le président Edouard HERRIOT, maire de Lyon, préparait le jumelage de sa commune avec celle d'Oran.



Le 2 décembre 1956, discours de M. le président Herriot, maire de Lyon :

« Si en effet M. FOUQUES-DUPARC (Henri, né en 1903 à Oran, maire d'Oran) peut justement se vanter de ses origines lyonnaises (ses grands-parents BETHENOD) et nous rappeler qu'il a au cimetière de Loyasse des souvenirs qui confirment son dire, je peux, moi, par une espèce de hasard, déclarer que je suis attaché à la ville d'Oran par des liens que rien n'a pu détruire et que rien ne détruira jamais.

C'est là que reposent mes parents au cimetière d'Oran [son père, François-Nicolas HERRIOT, officier d'infanterie -zouaves-, d'origine vosgienne, décédé le 05 mars 1889 à Oran, et sa mère Jeanne Eugénie COLLON, née à Mostaganem en 1852, fille d'un capitaine mort jeune à Oran lui aussi (le 15 juin 1855), décédée le 02 décembre 1896 à Oran] ...

... il y a à peine 48 heures, je recevais un télégramme de notre cher préfet d'Oran, M. Lambert, qui disait qu'une fois de plus, il s'était rendu sur la tombe des miens ...

Mais je suis attaché à la ville d'Oran par d'autres liens. Il y avait autrefois ... dans l'hôtel de ville une petite salle qui servait de bibliothèque ... c'est là que je rencontrais un autre jeune homme ... et qui devait, par la suite, devenir mon beau-frère

J'en ai un autre (souvenir) qui me rattache directement à la mairie d'Oran, pas seulement à la ville, mais à la mairie ... Mon père et ma mère avaient cru bien faire en échangeant des maisons qu'ils possédaient à Alger, pour des terrains de culture aux environs d'Inkerman ...

Quand je perdis ma mère ... je fus autorisé par un vague conseil de famille à renoncer à la propriété de mes parents ... un jour de l'hiver 1909 ... ayant été ainsi à un certain moment possesseur de 200 hectares de terrain dans la plaine du Chélif ...

L'Algérie restera française ! Impossible d'en douter ... »

Il est tout d'abord... un Français qui croyait qu'aimer l'Algérie, c'est aimer la France ! »

C'était donc un jumelage tissé sur des liens sentimentaux bien réels et dont le dénouement interviendrait ... en 1968.

L'activisme encore ...

À partir de 1957, Lyon devient le théâtre d'affrontements violents entre le Mouvement National Algérien (MNA) et le Front de Libération Nationale (FLN).

De cette bataille entre les deux grands mouvements indépendantistes, le FLN sort vainqueur. Cette victoire s'appuie, en partie, sur la nouvelle organisation mise en place par le FLN, qui, dès 1957, à la différence du MNA, se dote d'une organisation territorialisée en métropole, basée sur les lieux d'habitation.

En 1957, SUSINI est étudiant à Lyon où il fait partie d'un groupe de « préparation militaire » encadré par des officiers aux ordres du général Descours, commandant la région militaire de Lyon, ami et adepte de M. Sauge.



Dans *la République* du 31 janvier 1957 : « *Bien que la presse réactionnaire essaye de minimiser l'ampleur du mouvement de grève des travailleurs algériens en France, en général, et à Lyon en particulier, il n'en demeure pas moins que ce mouvement est largement suivi. Dans la région de Lyon, la grève est totale. Tous les commerçants algériens ont fermé leurs établissements.* »

En mai 1957, le général Faure se présente à une élection législative partielle à Lyon.



Dès la mi-août 1957, les Renseignements Généraux signalent dans un rapport l'emprise territoriale du FLN sur la population algérienne à Lyon.

Le 16 août 1957, le chef de l'antenne d'accueil pour musulmans de la gare de Lyon Perrache signale à Monsieur Faure Brac, directeur de cabinet du préfet du Rhône, que certains voyageurs musulmans, en provenance de Paris, du Nord et de l'est, à destination de Lyon, « *voyagent avec des valises très lourdes qui nécessitent souvent deux hommes pour les porter.* »

Jacques CHEVALLIER, maire d'Alger de mai 1953 à mai 1958 « ... dont l'ancêtre venait de Lyon ... » in *Nous, les Algériens* de Jacques Chevallier (1958) : son père, Etienne CHEVALLIER, est en effet né le 7 janvier 1880 à Lyon, comme tous les ancêtres de ce dernier depuis au moins 1750)



Le 19 mai 1958, Vitasse rencontre le général Descours (cf 1957) : « général Descours entièrement d'accord stop actionnera 8^e R.M. et civils au top lancé par Alger ... général Chérière a pris contact avec général Descours ... il a été convenu avec lui que 2 compagnies paras seraient posées à Lyon-Bron ... »

Le 21 mai 1958 : « ... continuons à préparer intervention 2 régiments paras sur capitale stop et éventuellement 2 compagnies sur Lyon-Bron ... »

Le 20 septembre 1958, Abderrahmane Lakhli, chef d'un groupe de choc du FLN, organise un attentat place Antonin Poncet à Lyon. Une voiture passe et ses passagers tirent sur un groupe de policiers. Bilan : 7 blessés dont un grave.

Le 21 septembre 1958, *le Monde* : « Accusés d'avoir prêté leur concours à la section lyonnaise du FLN, les abbés Carteron et Magnin sont inculpés d'Atteinte à l'Intégrité du Territoire National. »

... en 1958, de retour à Lyon, c'est au sein du Parti Patriote Révolutionnaire (fondé le 10 novembre 1957), le mouvement de Biaggi (Jean-Baptiste 1918-2009, avocat), que Susini milite sous les ordres du colonel Reymond, président de l'Association des Français Rapatriés de l'Afrique du Nord. Reymond ne cache pas alors au jeune Susini qu'un mouvement populaire se prépare, avec le soutien de l'Armée, en vue de ramener le général de Gaulle au pouvoir, et lorsque Pierre Mendès-France, puis Edgar Faure viennent prendre la parole à Lyon, c'est Jean-Jacques Susini qui organise les équipes d'étudiants qui distribuent le *Courrier de la Colère*, l'organe pamphlétaire du sénateur Michel Debré.

Le 17 octobre 1958, le père Albert Pierre Marie CARTERON (né en 1912 à Chazelles sur Lyon) dit Monsieur Albert, dit Ammi Larbi, responsable de l'accueil des immigrés algériens dans le diocèse de Lyon depuis 1951, est mis en cause à Lyon avec deux « pradosiens », les Pères Joseph Chaize, responsable du noviciat, et Louis Magnin, par des Algériens interrogés dans les bureaux de la police. Ce fut « l'affaire du Prado ». Inculpés d'aide au FLN, les trois prêtres furent laissés en liberté provisoire et finalement il n'y eut pas de jugement : l'affaire fut classée. (Le Progrès du 20 octobre 1958)



A partir de janvier 1959, Armée-Nation, petit groupe intégriste clandestin, se manifeste : il aurait compté une cinquantaine d'officiers à Paris et des correspondants en métropole, notamment à Lyon.

En juillet 1959, le *Dauphiné Libéré* : « Dans une villa à Champagne au Mont d'Or une lyonnaise abritait des terroristes du FLN et tout un stock de bombes. »

Alors que le MNA s'effondrait partout ailleurs, il parvint à opérer à Lyon un redressement spectaculaire à partir de 1959. Malgré un rapport de force extrêmement déséquilibré en faveur du FLN, qui pouvait s'appuyer sur des milliers de cotisants alors que son adversaire n'en comptait que quelques dizaines, le MNA tua dans le Rhône 103 frontistes et en blessa 136 de 1958 à 1962, alors que le FLN ne tua que 47 messalistes et n'en blessa que 33 durant la même période. Le MNA réussit donc à tuer deux fois plus de personnes que le FLN, tout en ayant quarante fois moins de cotisants !

Du 20 au 23 avril 1960, le tribunal militaire de Lyon juge deux Algériens venus de Paris, Guerib et Madadi, qui, le 28 août 1959, à Vichy, avaient tué le sénateur Cherif BENCHABYLES (né en 1891 à Chevreur) : ils sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité.



Chérif BENCHABYLES

Le 25 novembre 1960, le *Progrès Soir* : « L'ensemble du territoire métropolitain est réparti en 3 wilayas :

Paris wilaya « centre » et wilaya « périphérie » (1 et 1bis)

Nord et Est de la France wilayas 2 et 2bis

Lyon est sous la coupe de la wilaya 3 qui rayonne au nord jusqu'à Dijon, au sud jusqu'à Toulouse, à l'est englobe tout le Dauphiné et les deux Savoies, et à l'ouest s'étend au-delà du Cher. (soit 12 départements de la 8^{ème} Région, les Hautes-Alpes et 6 départements de la région de Dijon.)

La population musulmane, contrôlée par cette wilaya 3, dépasse 100 000 âmes (dont 27 000 à Lyon) et chaque mois une somme de 42 millions d'anciens francs est collectée par le FLN à l'intérieur de cette zone (500 millions pour toute la métropole). »



Le 27 novembre 1960, *Dernière Heure Lyonnaise* : « Toutes les polices de France recherchent le secrétaire général du Théâtre de la Cité à Villeurbanne, Jean-Marie BOEGLIN (né en 1928 à Châlons-en-Champagne, ayant rejoint Lyon en 1956), chef du réseau d'aide au FLN. Francis Jeanson avait pris des contacts avec le fugitif. »



Il se réfugie en Suisse puis en Allemagne et en Italie. En juin 1961, il s'exile au Maroc. Il est condamné par contumace à 10 ans de prison.

Le 9 décembre 1960, *Le Progrès* : « Le confiseur non violent Jean Masson arrêté dans l'affaire du réseau lyonnais d'aide au FLN. »

Le 9 décembre 1960, *Paris-Presse* : « Lyon, tête de pont du FLN en France : ils ont des alliés qui portent la soutane. »

Le 14 décembre 1960, le *Dauphiné Libéré* : « Le retraité de banque lyonnais était facteur de la Wilaya. »

Le 1^{er} février 1961, *Paris-Presse* : « L'abbé Davezies (ex-prêtre ouvrier), (né en 1923 à Saint-Gaudens), arrêté à Lyon. »

Le 3 février 1961, le *Dauphiné Libéré* : « L'abbé Corre, membre du mouvement Jeune Résistance, est arrêté à Lyon. »

Le 30 mars 1961, *Le Progrès* : « Une somme de 3 059 000 anciens francs provenant des collectes opérées dans la région lyonnaise a été saisie. »

Le 11 octobre 1961, le sous-brigadier retraité de la police lyonnaise, Casimir MAURINES, est mortellement blessé à l'abdomen de trois balles de pistolet, alors qu'il rentre à son domicile vers 22 h 30, rue Montgolfier à Lyon 6^{ème}. Il décède à son arrivée à l'hôpital. Âgé de 59 ans, il était employé comme économe au mess du ministère de l'Intérieur, 25 bis, rue Edison. Victime collatérale de la guerre FLN/MNA, il est abattu par un commando FLN.



En 1962, Georges Bidault est conseiller municipal à Lyon

Le 10 janvier 1962, mise en place d'une statue en pierre du sergent Blandan, œuvre de Tajana, place Sathonay, pour remplacer la statue en bronze fondue en 1942.

Le 12 mars 1962, à Lyon, manifestation anti-OAS



Le 22 mars 1962, occupation des premiers appartements à la Duchère (majorité de PN).

Le 8 avril 1962, référendum pour approuver les « accords » d'Evian et l'indépendance de l'Algérie.
 Lyon = Inscr. : 286.277, Votants : 198.127, Oui : 162.495 (56.7% des inscrits 82% des exprimés),
 Non : 24.301 (12%). (pour mémoire le résultat national 64.8 % des inscrits 90.8 % des exprimés)
 Après l'indépendance ...

De nombreux rapatriés vinrent s'installer à Lyon où un nouveau quartier, celui de la Duchère, fut habité pour moitié par une population venue d'Afrique du Nord.

« *Valence leur paraît déjà trop septentrional, et Lyon, c'est l'enfer. (D'autant qu'à Lyon, s'il y a de magnifiques H. L. M. pour les musulmans, il n'y a rien du tout pour les Français d'Afrique du Nord.)* » in *les pieds noirs dans le plat* de André Figueras (30 décembre 1962)

Le 25 juillet 1962, Jacques Soustelle, en exil, adresse au Maire de Lyon sa démission du Conseil municipal.

Dès le 15 août 1962, *Dernière Heure Lyonnaise* propose la rubrique *Pour les rapatriés*.

En septembre 1962, début des travaux de construction d'une raffinerie de pétrole, à Feyzin, pour traiter le pétrole venu ... d'Algérie.

Le 27 septembre 1962, « opération couvertures » de la mairie de Lyon au bénéfice des rapatriés.

En septembre 1963, l'équipe de handball des Spartiates d'Oran (nom d'un patronage omnisports créé en 1929 à Eckmühl, un quartier d'Oran), championne de France 1961, est recrée à Lyon ...

Dans *C'est nous les Africains* de février 1964 :

« *Oui ! Gloire à tous ces handballeurs,
Qui ont porté bien haut les couleurs
De leur club « les Spartiates d'Oran »
Avant de devenir ceux de Lyon. »*

En décembre 1963, *Le Progrès* inaugure sa rubrique *Chronique des rapatriés*.

En février 1964, au Palais d'Hiver de Lyon, le spectacle « la Purée de nous z'ôtres », créée le 23 janvier 1963 au Théâtre des 3 Baudets à Paris, avec Robert CASTEL et Lucette SAHUQUET, attire les foules.



Le 14 mai 1964

**LE MONUMENT AUX MORTS D'ORAN
SERA (PROBABLEMENT) INSTALLÉ
A LYON AU LIEU DIT "A LA FEMME MORTE"
SUR LE BOULEVARD DE CEINTURE**

Journal l'Echo 14-5-1964

IL Y A BIENTÔT huit ans que le Conseil municipal de Lyon, par une délibération du 18 juin 1956, décidait d'approuver le parrainage de la grande cité nord-africaine de Lyon proposé par le président Edouard Herriot. Aujourd'hui, ces liens d'amitié désignent tout naturellement notre ville pour accueillir le monument aux Morts d'Oran. C'est maintenant chose presque faite puisque répondant affirmativement à M. Padovani, président de la Maison du Combattant d'Oran, le maire de Lyon a mis à l'étude l'installation de la partie haute du monument le long du boulevard de Ceinture, au lieu dit « A la Femme Morte ».

M. l'Architecte en chef de la ville a étudié un projet d'installation pour cette œuvre de 10 mètres de haut. Il sera soumis à un prochain Conseil municipal car cette opération devra être conduite très rapidement. En effet, les troupes françaises devant quitter les lieux en juin, il faut que le transport se fasse avant cette date. Pour le trajet Marseille-Lyon, il n'est pas encore certain qu'il soit effectué par chemin de fer. Mais la S.N.C.F. n'a pas encore fait connaître son avis.

◆ LES RELATIONS LYON - ORAN

Cette occasion remet en honneur les relations cordiales qui ont eu lieu entre les deux villes de Lyon et d'Oran depuis 1956.

Par ses délibérations des 18 juin et 23 juillet 1956, le Conseil municipal approuve le parrainage d'Oran par Lyon et désigne ses représentants au comité de parrainage.

Le 14 juillet 1956, une délégation lyonnaise se rend à Oran pour sceller ce pacte d'amitié.

Le 25 septembre 1956, visite à Lyon de M. Fouques Duparc, maire d'Oran, et Mme.

Le 29 octobre 1956, délibération du Conseil municipal nommant M. Fouques Duparc citoyen d'honneur de la ville de Lyon.

Les 3, 10 et 11 novembre 1956, une délégation oranaise vient à Lyon.

Le 4 mai, M. Béraudier représente le maire de Lyon à l'inauguration du Parc municipal des Sports d'Oran.

En juin 1958, à l'occasion des fêtes du bimillénaire, des cadeaux sont envoyés à M. Fouques Duparc qui n'a pu venir à Lyon en raison des événements.

Le 17 mars 1960, M. Miriet représente M. le Maire aux manifestations organisées à Oran par la Fédération lyonnaise de la Soterie.

En juillet 1964, *L'Echo-Liberté*, racheté par le *Dauphiné Libéré*, consacre une rubrique quotidienne aux pieds-noirs.

Le Progrès du 5 août 1964 titre sur le boxeur oranais Antoine dit Tony PORCEL (né le 17 décembre 1937 à Oran) invité par des organisateurs lyonnais. Résultat : « 7 combats, 5 victoires. »



En décembre 1964, le maire de Lyon Louis Pradel (né le 15 décembre 1906 à Lyon et mort le 27 novembre 1976 à Lyon), maire de Lyon de 1957 à 1976, conclue un discours par « *Vive l'Algérie française !* »

Le 2 mars 1965, *L'Echo-Liberté* crée la rubrique *Ici les Pieds Noirs*.

En 1966, Louis Pradel, maire de Lyon, jugea que la ville se devait d'honorer ses nouveaux concitoyens. Pour cela, il lui fallait trouver un témoin symbolique de leur terre natale et l'ériger en monument au milieu de leur nouvelle cité ...

Au nom de l'ancien jumelage, le choix se porta sur Oran : en 1967, Louis Pradel participe à la négociation avec les autorités algériennes pour faire rapatrier le monument aux morts de la ville d'Oran dans le quartier de la Duchère, l'une des plus grandes concentrations de Pieds-Noirs en France, sur la place donnant avenue Balmont ...

Le Progrès du 28 septembre 1967




VILLE DE LYON Le 29 novembre 1967.
SECRETARIAT GENERAL
Tél. LYON (78) 28-06-36

ORDRE DE MISSION

Monsieur P..... Gilbert, Conseiller municipal, se rendra en mission à ORAN (Algérie) du 6 au 9 décembre 1967.

Il effectuera le voyage aller et retour en avion.

Le Maire de Lyon :

L. PRADEL.

Monsieur P Gilbert, c'est Gilbert PRUDHOMME



Le 15 décembre 1967, le monument quitte le port d'Oran sur le cargo Maguelone ...
... pour arriver à Lyon le 26 décembre.

Séance du Conseil municipal de Lyon du 29 janvier 1968

CONSEIL MUNICIPAL. — SEANCE DU 29 JANVIER 1968

Remerciements de M. Prud'homme à l'occasion du transfert du monument aux morts d'Oran.

M. PRUD'HOMME : Monsieur le Maire, mes chers collègues, lors de la séance publique du Conseil municipal du 11 décembre dernier, vous avez bien voulu, Monsieur le Maire, remercier la délégation qui s'est rendue à Oran pour le transfert du Monument aux morts de cette ville, à Lyon.

Si je n'ai alors pas pris la parole à mon tour pour vous dire toute notre satisfaction, c'est parce que je craignais bien que le plus important du travail ait été effectué, qu'entre le vin d'Algérie et la soie de Lyon, le Monument aux morts ne tomba à l'eau dans le port d'Oran.

Aucune inquiétude n'est désormais à redouter puisque le Monument est bien arrivé à Lyon.

Aussi, au nom des rapatriés, au nom de l'A.N.F.A.N.O.M.A. et en mon nom personnel, je tiens à vous adresser publiquement et tout particulièrement, Monsieur le Maire, ainsi qu'au Conseil municipal, nos remerciements les plus chaleureux et à vous exprimer notre vive gratitude pour avoir permis le transfert de ce Monument aux morts qui nous est si cher.

Nos remerciements et notre profonde reconnaissance vont également à M. Napoléon Bullukian, ainsi qu'à mes collègues Bonnardel et Carraz, pour la part active qu'ils ont apportée dans cette entreprise qui s'est avérée longue et délicate.

Je tiens à associer également à ces remerciements sincères l'administration municipale et plus particulièrement M. Méthendier, Secrétaire général de la Ville, pour son aimable collaboration.

Ainsi donc, grâce à vous, Monsieur le Maire, à vous tous mes chers collègues

et à la Ville de Lyon, ce Monument perpétuera désormais, dans notre nouvelle petite patrie lyonnaise, le souvenir des enfants d'Afrique du Nord morts au champ d'honneur pour que vive la France.

M. LE MAIRE : Mes chers amis, le Conseil des adjoints a approuvé le projet présenté par M. Weckerlin. Nous avons donné des ordres pour les inscriptions.

M. PRUD'HOMME : Je les ai, Monsieur le Maire. Elles sont très bien.

M. LE MAIRE : Vous êtes d'accord ? Alors, Monsieur Weckerlin, au travail ! (Sourires.)

M. COLLOMB (Henri) : Un petit mot : je voudrais m'associer à ce que vient de dire M. Prud'homme. J'ai été un de ceux qui, le 14 juillet 1956, faisaient partie de la délégation qui est partie à Oran. Le Président Herriot m'avait demandé de prendre la parole à l'occasion de ce jumelage. Je garde de cette manifestation un souvenir émouvant.

Demande de M. Collomb (Henri) concernant des réfections de voies publiques et le stationnement de cars dans le quartier de Perrache.

M. COLLOMB (Henri) : J'attire votre attention, Monsieur le Maire, sur l'état défectueux de certains trottoirs dans plusieurs rues derrière les voûtes de Perrache, notamment rue Delandine, rue Quivogne et même cours Charlemagne. J'en parlerai à vos services. Mais c'est surtout sur un autre point que je voudrais présenter une observation. Il y a un emplacement réservé aux cars, rue Dugas-Montbel. Or, le stationnement à cet endroit est très désagréable pour les voisins. Les conducteurs laissent tourner

... monument inauguré le samedi 13 juillet 1968 en présence de Louis Pradel, maire de Lyon, et de Roger FENECH (né en 1923 en Tunisie), président de la Fédération nationale des rapatriés.



Le 9 novembre 1968, une nouvelle cérémonie a lieu en présence du général Edmond Jouhaud, amnistié le 15 juin. A ses côtés se trouve le Bachaga Boualem.

Par la suite, la place où est installée la statue prend le nom de place Bachaga Boualem.

« Il fallait, dans les années 1970, observer un marché du 9^{ème} arrondissement de Lyon, à la jonction d'une cité de recasement des "rapatriés" et d'un faubourg d'émigrés maghrébins, pour comprendre qu'entre eux une histoire singulière et irreductible s'était jouée. Le microcosme de là-bas se reconstituait avec la complicité des uns et des autres pour jouer au souk. L'indigène de Lyon se sentait presque un intrus dans ce "petit théâtre" entre "immigrés" et "rapatriés", deux qualificatifs qui sonnent si faux. »

3
7
3

la Duchère

S.M

Souvenirs
Le monument
aux morts d'Oran

**« C'est un peu du pays natal
qui est ici »**

P2
10.5.1983



Centre de Balmont, à côté des constructions modernes et de la galerie marchande s'élève un monument aux morts. Sa particularité ? Jusqu'en 1967, il se trouvait place de la Victoire à Oran. Érigé à la mémoire des combattants disparus au cours des deux grandes guerres, la ville de Lyon assura son transport. M. Gilbert Prud'homme, conseiller municipal du 8^e arrondissement, ancien rapatrié fut chargé de représenter M. Pradel en Algérie à cette occasion. Le 26 mai 1974, la plaque suivante fut rajoutée : « En mémoire des officiers, sous-officiers et soldats, morts pour la France en Afrique du Nord ». Chaque année, une cérémonie traditionnelle pour le 8 mai et le 11 novembre réunit les autorités locales et les anciens déportés. Mais pour ces derniers, ce monument représente beaucoup plus. C'est en quelque sorte un souvenir de leur terre natale « un petit bout de leur pays qui est ici ». C'est un lien entre tous, qui leur rappelle aussi les défunts de leur famille enterrés en Afrique du Nord, et pour lesquels, ils ne manquent pas chaque année, de venir rendre un hommage, à l'occasion de la fête de la Toussaint.

Le 7 septembre 2008, inauguration de la place Emir Abd-el-Kader dans le 7^{ème} arrondissement de Lyon.